



5. *Frank*, 2024, acrylique et pigments sur toile, tissus, pastels à l'huile, 54 x 65 cm.

6. *Je ne suis qu'un serpent*, 2024, acrylique et pigments sur toile, tissus, pastels à l'huile, 54 x 65 cm.

7. *Corazon caramelo*, 2024, acrylique et pigments sur toile, tissus, pastels à l'huile, 54 x 65 cm.

8. *Thank you*, 2024, acrylique et pigments sur toile, tissus, pastels à l'huile, 54 x 65 cm.

9. *Cherry*, 2024, acrylique et pigments sur toile, tissus, pastels à l'huile, 54 x 65 cm.

10. *Au coeur du ciel obscur*, 2023, laine, tissus, 253 x 174 cm.

11. *Avec le vent, avec les nuages*, 2024, céramique, laine, 150 x 40 cm.

12. *Redonne-moi*, 2024, Tissus, céramique, laine, aiguilles, acrylique, dimensions variables.

1. *Chansons Velours, le show*, 2024, tissus, 500 x 260 cm.

2. *De 5 à 7*, 2024, tissus, céramique, dimensions variables.

3. *Chansons Velours, l'album*, 2024, musiques enregistrés, tissus, céramique, dimensions et support variables.

4. *Que pleure donc Sayat Nova*, 2023, crochets de ma grand-mère Huguette Herrero, bijoux, céramique, 50 x 50 x 30 cm.

PHAKT - Centre Culturel Colombier

5 Place des Colombes 35000 Rennes

Tel : 02 99 65 19 70 / www.phakt.fr

Entrée libre et gratuite

Ouvert du lundi au jeudi de 13 h à 19 h,

le vendredi de 13 h à 18 h, le samedi de 14 h à 18 h.

Fermé les jours fériés et dimanches.

Accessible aux personnes à mobilité réduite.

Visites commentées et publics scolaires

Pour réserver, préparer votre visite commentée,

merci de contacter Aurélia Deniot - Service des publics / mediation@phakt.fr



Feuille de salle PHAKT - Centre Culturel Colombier

Chansons velours

Emma Seferian

Exposition

du 27 septembre au 21 décembre 2024

PHAKT - Centre Culturel Colombier

L'exposition *Chansons velours* est un espace de rêverie imprégné de souvenirs et d'émotions. L'artiste Emma Seferian évoque la nostalgie d'instantanés passés, tout en suscitant une réflexion sur la manière dont nous interagissons avec les objets qui nous entourent au quotidien.

Emma Seferian explore avec une grande sensibilité l'héritage familial et la transmission des savoir-faire artisanaux. À travers des tapisseries cousues et des réalisations en crochet, elle lie une passation de savoir-faire issus de ses deux grands-mères, arménienne et bretonne, dans une démarche où chaque objet devient le témoin d'une histoire intime et de filiation. La dimension personnelle et intergénérationnelle joue un rôle central dans son travail, ancrant ses créations dans la mémoire, l'intimité et les récits familiaux. Pour l'artiste, ces objets tissés, comme un canevas, deviennent des vecteurs de paroles entre les générations, renforçant le cercle familial.

Dès ses études, Emma Seferian montre un attachement profond aux matériaux, notamment textiles. L'artiste préfère peindre directement sur la toile, sans châssis, pour mieux ressentir la trame et le tissage, créant un lien particulier avec la matérialité des supports qu'elle utilise.

Pour son exposition, Emma Seferian revisite la broderie, une tradition familiale transmise de

génération en génération. Cette technique, l'artiste l'a découverte durant ses études en école d'art. Broderies, canevas et crochets sont omniprésents dans l'histoire de ses grands-mères. De ce corpus d'objets, l'artiste extrait des motifs et des techniques traditionnelles. Son travail met en lumière l'universalité de ces pratiques artisanales, tout en explorant des thèmes comme la transmission, la place de la femme et le lien entre passé et présent.

Pour son exposition, Emma Seferian a distingué deux éléments majeurs : la tapisserie, qui incarne la continuité de son travail artistique, et la musique, qui en constitue la thématique centrale, reliant chaque pièce à un univers sonore et émotionnel. Emma Seferian, habituellement très attachée à la matière sonore, s'est concentrée ici sur l'écriture et plus particulièrement sur la parole de chansons. Sa passion pour la poésie et son attachement pour les mots jouent un rôle clé dans cette nouvelle approche, où l'écrit prend le pas sur le sonore.

Dès l'entrée de l'exposition, un rideau intitulé *Chansons velours, le show*, spécialement conçu pour l'espace de la galerie accueille le visiteur dans une installation, marquée par la mise en scène et le symbolisme.

L'exposition explore à la fois des références cinématographiques, musicales et symbolique à travers divers médiums, comme le textile, la céramique et l'art de la tapisserie.

Que pleure donc Sayat Nova fait référence au poète arménien Sayat Nova. Inspirée par le film *La Couleur de la grenade* de Sergueï Paradjanov, la sculpture ornée de crochets traditionnels évoque une scène du film figurant une femme au chapeau tenant un luth. Le long métrage retrace librement la vie de Sayat Nova et l'histoire de l'Arménie, y compris le génocide de 1915, inspirant à l'artiste une série de dessins et les scénettes brodées de l'exposition.

Je suis une maison vide sans toi est une référence à *Cléo de 5 à 7* d'Agnès Varda, un film où la rencontre et l'attente sont centrales. Bien que ce film ne soit pas une comédie musicale, cette citation a été réinterprétée à travers une tapisserie cousue comme une libre mise en image. Les tissus qui composent cette œuvre ont été offerts ou acquis, symbolisant un assemblage de fragments d'histoires diverses. Des ajouts en céramique, représentant des ailes, font écho à l'attachement de l'artiste pour les oiseaux et la figure de l'ange, une référence directe à l'enluminure médiévale. Ces ailes, légères et aériennes, semblent flotter, créant une impression de liberté et d'élévation. Tout comme les paroles d'une chanson qui s'échappent et se dispersent, les éléments visuels de l'oeuvre s'envolent, hors de leur cadre tangible, capturant une sensation d'éphémère et de grâce.

La série de peintures présentée dans l'exposition est imaginée à partir de chansons et de poèmes. Leurs formats s'inspirent de l'enluminure arménienne du XV^{ème} siècle, une tradition artistique riche en détails et en symbolisme. En revisitant cette forme d'art ancienne, l'artiste crée un lien visuel et conceptuel entre la broderie, une technique souvent perçue comme artisanale, et les arts sacrés et raffinés des manuscrits enluminés. Chaque œuvre condense une multitude de récits dans un espace restreint proposant une mise en abyme entre les espaces décoratifs et les paysages, créant un dialogue entre ornementation et narration visuelle. Les enluminures classiques, souvent très florales et animalières, se caractérisent par l'utilisation de couleurs vives et de motifs dorés ainsi que des ajouts de pigments dorés.

Les quatre premières toiles sont des références directes à des chansons, tandis que la cinquième s'inspire d'un poème. Chaque paysage présenté prend la forme de figures paysagères dans lesquelles s'entremêlent des éléments domestiques tels qu'un canapé, une table ou une lampe.

Une des peintures figure le Mont Ararat, situé aujourd'hui en Turquie mais historiquement rattaché à l'Arménie. Ce lieu biblique, souvent associé aux portes de l'Éden, renvoie à un mythe d'un paysage idyllique et à une représentation mentale de l'utopie. Le Mont Ararat est mentionné dans la Genèse (VIII, 4), où il est dit que l'Arche de Noé s'arrêta « sur les monts d'Ararat ».

L'intérêt pour les paroles et images de clips vidéo, réside dans le caractère fictif et artificiel des décors. Emma Seferian y intègredes éléments triviaux, comme des canapés ou des lampes, mais aussi des éléments plus personnels, tels que des productions personnelles comme une sculpture miniature représentée à l'échelle 1.

Si le point de départ de l'ensemble des œuvres réside dans une exploration des paroles de chansons par l'artiste, la démarche se prolonge par une seconde étape : l'analyse du potentiel créatif des clips vidéo associés à ces morceaux. L'artiste s'interroge alors sur la manière de retranscrire visuellement l'émotion ressentie à travers ces images animées. La sélection des chansons reflète un parcours personnel, puisant à la fois dans les morceaux de l'enfance de l'artiste et dans ceux qu'elle écoute actuellement dans une démarche profondément introspective.

La sculpture en céramique présentée au centre l'exposition est constituée de cinq morceaux distincts qui, assemblés, forment un tout cohérent. Son dessin est issu d'une ornementation d'enluminure, à l'origine de très petite taille. En la reproduisant en céramique, l'artiste cherche à comprendre la forme et à lui donner une dimension matérielle qui transcende la finesse du motif original. Cette sculpture marque une étape importante dans le parcours d'Emma Sefe²rian, car il s'agit de sa première pièce massive et également sa première véritable œuvre en volume, la majorité de ses créations précédentes étant conçues en bas-relief. Réalisée en grès chamotté, une terre riche en grains composée de morceaux de terre déjà cuite, cette sculpture offre une solidité et une texture accrue. Le grès chamotté, par sa matière granuleuse, ajoute une dimension supplémentaire de relief et de matérialité à la pièce.

Au cœur du ciel obscur est un tapis composé de laine recyclée, fabriqué à partir de vêtements en laine. C'est le processus de recyclage qui a guidé l'artiste dans son choix. La laine est triée par couleur, puis effilée afin de recomposer des bobines. Chaque bobine, sans subir de teinture, conserve ses nuances d'origine, ce qui fait que chaque bobine est unique. Cette particularité constitue un défi pour l'artiste en termes de gestion

des couleurs, car elle doit composer avec les teintes disponibles plutôt que de les choisir. Ce tapis-paysage s'inspire de la palette des tapis orientaux, avec leurs richesses de nuances et de motifs. Pour sa réalisation, l'artiste a utilisé un tufting gun, un pistolet à laine électrique. Cet outil l'a particulièrement intéressé pour sa manipulation, qui repose sur un geste vertical, semblable à celui qu'elle utilise dans ses peintures. L'artiste base son travail sur l'exploration de la ligne, qui prend différentes directions selon le médium. En peinture, elle est verticale, créant une sensation de chute ou d'élévation, tandis qu'en tissage et en broderie, elle devient horizontale, évoquant la continuité et le fil de l'œuvre.

Cet attachement à la ligne trouve son origine dans un geste de la main visible, assumé et revendiqué. Le processus met en lumière l'absence de lissage, l'acte manuel et artisanal, rendant le processus de fabrication aussi important que l'œuvre elle-même. Le geste devient ainsi une signature, une trace palpable de l'intervention de l'artiste, qui choisit de révéler la matérialité et l'authenticité de son travail.

Redonne-moi est une œuvre librement inspirée par un canevas existant. La tapisserie est relevée de parties peintes directement sur le textile et d'objets placés au sol, comme une céramique symbolique représentant un soleil échu. Cette juxtaposition entre les éléments peints et les objets physiques renforce la profondeur narrative et symbolique de l'œuvre, invitant le spectateur à naviguer entre les dimensions matérielles et immatérielles, tout comme le canevas d'origine. Emma Seferian prolonge son exploration du canevas en l'adaptant à une pratique plus contemporaine avec une série de dessins réalisés à la tablette graphique. L'artiste explore la question du geste, celui de la broderie, répétitif et précis, qui trouve ici un écho dans le mouvement fluide et rapide d'un outil numérique, tout en conservant l'essence de la création originale.

Chansons Velours, l'album regroupe une série de sons diffusés au casque dans l'exposition sous la forme de covers, reprises de morceaux existants, interprétés par l'artiste. Un cover, ou reprise, désigne un morceau initialement créé par un autre interprète, joué de manière similaire ou différente. Emma Seferian réinterprète ces musiques en les chantant, accompagnée au piano et à l'orgue. Les reprises sont volontairement enregistrées de manière sommaire, ni parfaitement justes ni totalement abouties. Une pratique à laquelle l'artiste s'adonnait déjà enfant. L'écoute au casque, proposée dans l'exposition, suggère une expérience intime, où la voix de l'artiste se dévoile directement à l'oreille du spectateur. *Chansons velours* s'inscrit dans une exploration

plus vaste des savoirs faire, où l'artiste cherche à brouiller les frontières entre art et artisanat. À travers une introspection sensible, Emma Seferian interroge la relation entre l'individu et l'objet, ainsi que la manière dont ces derniers portent des histoires personnelles. En transposant en musique une série de souvenirs personnels, Emma Seferian fait écho à la question de l'héritage, celui que l'on tient à préserver et à transmettre, renforçant ainsi la dimension intime et mémorielle de son travail.

Emma seferian

Née en 1997, Emma Seferian est une artiste et DJ vivant et travaillant à Brest. Sa pratique s'articule autour de l'installation in situ et de la peinture. Son travail aborde les thèmes de la mémoire dans nos espaces de vie.

Son approche sensible des espaces, des couleurs, des sons et des odeurs l'amène à étudier la question de la manufacture des objets, leur provenance et leur utilisation.

En 2019, elle monte un collectif de DJ Rennais nommé « amour sucré », en collaboration avec trois autres artistes. Au sein de ce collectif sont organisés différents évènements : exposition, concert, dj set... *Amour sucré* est axée sur la promotion et la diffusion de jeunes artistes (musicien·nes et plasticien·nes).

Site internet

https://emmaseferian.com/

Soundcloud (solo)

https://soundcloud.com/djmauvaiseherbe

Soundcloud (asso)

https://soundcloud.com/amoursucre